



ACTUALITÉS

HACHY, 24 NOVEMBRE

Rencontre avec un agriculteur américain

Le président du comice d'Arlon, Gaby Heinen, souligna dans son introduction que les griefs que nous faisons par rapport à d'autres agricultures ne se portent pas envers les agriculteurs, car ils sont broyés, comme les agriculteurs européens, par des règles qui les dépassent. A voir la vitesse à laquelle le nombre de paysans régresse, le président compare la pac avec la politique du temps de Voltaire. Celui-ci avait dit: «*On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres.*»

Il passe ensuite la parole à l'agriculteur américain, Gilbert Hintz. Celui-ci s'exprime en anglais, ses paroles sont traduites par un autre Américain, né en Louisiane. L'interprète connaît bien le français, mais beaucoup moins l'agriculture. De temps à autre, il éprouva quelques difficultés de conversion, surtout lorsqu'il s'agissait de pouces, de pieds, de miles, d'acres, de gallons, de boisseaux, sans oublier la question du rapport dollar/euro...

(Ndrl: il est donc probable que certaines données soient approximatives.)

Des questions et réflexions ont été émises par l'assemblée. Elles sont inscrites en caractères gras.

L'Etat de Washington

Gilbert Hintz raconte d'abord qu'il vit avec sa famille au centre de l'Etat de Washington, au sud de la province canadienne de Colombie britannique, à la côte pacifique. La latitude va de 45,3 à 49 degrés nord. L'Etat de Washington est grand comme 6 fois la Belgique. Il compte 7 millions d'habitants, dont la moitié dans et autour de Seattle (la ville de Microsoft). La famille Hintz habite à environ 200 km de Seattle, non loin du village de George, dans le comté (*county*) de Grant. Le comté de Grant mesure 700.000 ha et compte 90.000 habitants.

(Ndrl: Ephrata, chef-lieu du comté de Grant, est à la même latitude que Dijon.)

Le climat de cet Etat est très varié. A l'ouest, à la côte pacifique, le climat est très humide. Il devient de plus en plus sec à mesure qu'on va vers l'est. L'arboriculture fruitière, la viticulture, les petits fruits sont fréquents dans quelques régions de cet Etat.

Le Comice agricole d'Arlon a organisé une rencontre avec un agriculteur américain, venu avec son épouse, voir leur fille qui loge temporairement à Bastogne. Une bonne vingtaine d'agriculteurs étaient venus pour cette occasion unique. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la rencontre provoqua l'étonnement, de part et d'autre. G. Hintz cultive la pomme de terre et le maïs. Il n'hésite pas à dire que sa région produit les meilleures pommes de terre des Etats-Unis, alors que l'Idaho en est l'Etat «patatier» par excellence.



La rencontre entre les agriculteurs belges et américains s'est déroulée dans une excellente atmosphère. De gauche à droite, Mme Hintz, Gaby Heinen, président du comice, et Gilbert Hintz au micro.

Dans le désert

Gilbert Hintz: J'ai deux frères. La ferme paternelle était trop petite pour une reprise rentable. Notre père a eu le bon réflexe: il nous a conduit chez le banquier... J'ai débuté la ferme en 1987, après mon mariage. La première année a été très difficile: nous avons perdu 40.000 dollars. Mais mon épouse m'a encouragé à poursuivre, disant que c'était bien peu par rapport à ce qui arriverait plus tard. Mon épouse est comptable et gère la comptabilité et la paperasserie. Je m'occupe des cultures et de l'équipe. Nous vivons dans une région qui est quasiment un désert. On a 180 jours hors gel, la pluviométrie est de l'ordre de 14 à 20 cm par an. En été, la température peut monter jusqu'à 38°C. Pour cultiver, il faut irriguer. L'eau provient du fleuve Columbia River. Dans la région, les fermiers irriguent environ 250.000 ha avec l'eau pompée dans le fleuve. L'eau d'irrigation représente environ

3% du débit du Columbia River, soit quasiment rien. Les terres sont typiquement irriguées par des pivots. Un grand pivot occupe un carré de 165 acres (67 ha), mais comme les quatre coins ne sont pas irrigués, on cultive en réalité 130 acres, soit un peu moins de 53 ha.

Vous avez automatiquement une SIE (surface d'intérêt écologique)...

G. Hintz: oui, mais il ne pousse pas grand chose sur les endroits non irrigués. La seule plante qui pousse bien est le sagebrush (une armoise). Notre équipe compte une dizaine de personnes, dont nos enfants et des Hispaniques, très fidèles et qui n'ont pas peur de travailler. La ferme (ou plutôt les fermes, à cause des législations) a grandi au cours des ans. Aujourd'hui, l'ensemble des fermes, Benchmark Farms, compte 55 pivots, soit environ 2.800 ha. Les 55 pivots sont dispersés sur 75 km.

Les écolos américains sont contre les barrages du Columbia River, parce qu'ils empêchent la remontée

des saumons.

G. Hintz: Les agriculteurs n'ont pas de problèmes concernant le pompage de l'eau. On a mis en place des échelles à poissons. Les ennuis, c'est plutôt avec les Indiens qui voudraient pêcher beaucoup plus. Les barrages sur le Columbia River, ce n'est pas pour les fermiers, c'est pour produire de l'électricité. Le Columbia River est un très long fleuve, il coule sur 2.000 km et il recueille toutes les eaux des montagnes. Il y a des glaciers qui l'alimentent en eau durant l'été.

Pour irriguer, il faut avoir un sol très plat, juste le contraire de chez nous...

G. Hintz: Oui, mais en plus, il n'y a pas de pierres. Nous pouvons ainsi cultiver le maïs et la pomme de terre. Le sol est sablo-limoneux, peu sensible à l'érosion éolienne. Le taux de matière organique est de 2%. Au début, il était de 0,7%. Nous l'avons augmenté en épandant des quantités de fumier et de fientes de volailles. Les cannes de maïs restent sur place et l'armoise sert aussi d'engrais vert. Ce qui compte pour former l'humus, c'est la fibre. La canne de maïs et l'armoise en apportent beaucoup. Un de nos camions ne sert qu'à transporter du fumier. On achète ± 100.000 tonnes de fientes par an. Une tonne de fientes vaut 6 tonnes de fumier. En outre, la fiente n'apporte pas de mauvaises herbes, la volaille broie les graines dans le gésier. Ce n'est pas le cas avec les fumiers.

Vous n'avez pas de problèmes avec la législation sur les nitrates.

G. Hintz: Non, on n'a pas de problème de lessivage d'azote. C'est un peu logique, parce que nous vivons dans une région sèche. Et puis, c'est nous qui décidons de la quantité d'eau à irriguer.

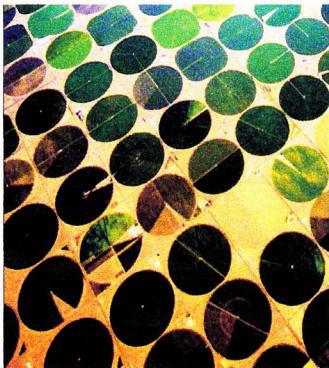
C'est beaucoup plus facile d'ajouter que de retirer l'eau. Et puis, de l'eau en trop, c'est des ennuis en plus, et pas seulement les maladies...

Pomme de terre et maïs

G. Hintz: la plantation des pommes de terre démarre vers le 15 mars, lorsque la température atteint 9°C. La pomme de terre revient tous les 5 ans et elle est en rotation avec le maïs. La culture conventionnelle représente 200 ha; la culture bio (organic farming), 300 ha. Je suis l'un des plus importants producteurs de pommes de terre bio. Je ne cultive pas de soja. L'irrigation de la pomme

ACTUALITÉS

de terre représente environ 60 cm d'eau. On a très peu de maladies, très peu de mildiou. Dès qu'on commence à travailler la terre, on ne peut pas arrêter parce que les adventices germent très vite. Les conducteurs se relaient et font tourner les tracteurs et les machines 24 heures sur 24. Chaque opération doit être réalisée en 24 heures. La principale variété



Maintes cultures sont impossibles sans l'irrigation dans de nombreuses régions des Etats-Unis, ce qui donne ces paysages étranges, vus d'avion.

pour la culture conventionnelle est la Russet Burbank (ndlr: une variété qui a 100 ans cette année). Elle sert notamment à la fabrication des frites. Pour le bio, c'est la variété Norcoda mais elle n'est pas idéale pour la fabrication de frites. J'ai remarqué que les Belges viennent même nous concurrencer sur le marché japonais, par exemple. A midi, j'ai mangé des frites et un steak Blanc-Bleu. Vous avez de bonnes variétés pour les frites. D'ailleurs, on m'a dit que ce n'étaient pas les Français, mais les Belges qui ont inventé la frite... Et le steak de Blanc-Bleu... fantastique! On devrait avoir ça chez nous.

Comment se fait la culture, comment de tracteurs avez-vous?

G. Hintz: nous devons préserver la structure du sol. Nous avons 4 Case Quadtrac (tracteur à 4 chenilles) de 500 ch et 7 John Deere dont les roues avant et arrière sont jumelées. Il y a également des camions et des semi-remorques. Chaque tracteur fait en moyenne 1.200 heures par an. Tous sont équipés de GPS. Cela simplifie le travail des chauffeurs. Pour amortir tout cela, il faut beaucoup d'ha. Si j'étais ministre de l'Agriculture, j'interdirais les fermes au-delà de 500 ha. On consomme aussi beaucoup de produits pétroliers. Faire des cultures sans recourir aux produits fossiles, je n'y crois pas.

Comment faites-vous pour contrôler toute cette irrigation?

Gilbert Hintz: Pendant la saison de croissance, l'important, c'est l'irri-

gation. Le matin, je consulte mon iPhone qui m'indique les valeurs d'humidité des divers champs. A partir des valeurs, je décide ou non d'irriguer. Au total, les pommes de terre reçoivent une moyenne de 60 cm d'eau. Les plantations démarrent vers le 15 mars, les arrachages des hâties débutent vers le 25 juillet. La récolte se termine vers le 15 octobre. Les 3 arracheuses de 4 rangs travaillent presque durant trois mois. S'il n'y a pas de problèmes, on arrache 1.500 tonnes par jour. En Russet Burbank, on obtient un rendement de 80 tonnes US (\pm 72 tonnes) par ha. Les hangars de stockage sont tout en longueur. Il faut donc faire très attention et rentrer de la belle marchandise. On peut stocker jusqu'à 5 m de hauteur. Pour éviter l'humidité, le dessus du tas doit avoir environ 3°C de plus que le bas. On peut conserver les pommes de terre pendant un an, avec seulement 3% de pertes. La température moyenne de stockage est de 9°C.

Vous savez à l'avance votre rendement, puisque vous irriguez. Chez nous, ce n'est pas le cas, dans n'importe quelle culture, y compris les herbes. On n'a jamais eu autant d'herbe que cette année, mais la culture de la pomme de terre n'a jamais été aussi coûteuse. Quel est le prix des pommes de terre?

G. Hintz: c'est vrai qu'en gros, on connaît ce que sera notre production dès la plantation ou le semis. Nous n'avons pas beaucoup de problèmes de maladies en pommes de terre. Pour le prix, l'association des planeteurs s'est réunie pour discuter les propositions des acheteurs, c'est le même prix que l'année dernière, soit 160 dollars par tonne US (\pm 140 euros/tonne métrique). Ce n'est pas terrible mais on a accepté. Comme j'ai compris, c'est bien mieux que les prix que les planteurs européens reçoivent aujourd'hui. Nous allons encore nous faire concurrencer sur «nos» marchés d'exportation...

Et le prix des terres?

G. Hintz: tout dépend si c'est irrigué ou non. On parle de 25.000 dollars (\pm 20.000 €) par ha avec l'irrigation, mais cinq fois moins si ce n'est pas irrigué.

Comment cultivez-vous le maïs?

Le maïs occupe environ 2.300 ha. Il est semé après la plantation des pommes de terre. Que ce soit en conventionnel ou en bio, le maïs est semé à la même densité de 100.000 grains/ha. La seule différence, c'est qu'en bio, les lignes sont plus serrées. Les températures sont assez élevées et elles favorisent la croissance du maïs. Quand le maïs arrive à hauteur du genou, il parvient à dominer les mauvaises herbes. Le maïs reçoit en

moyenne une irrigation de 75 cm d'eau. On récolte le maïs grain à 30% d'humidité à partir d'octobre. Le maïs grain est destiné à des éleveurs qui le broient. Une moissonneuse batteuse roule à 7-8 km/heure et récolte environ 750 tonnes par jour. Le rendement moyen (en sec) est de 8 tonnes/ha.

(Ndlr: ce rendement correspond plutôt au rendement moyen du maïs aux Etats-Unis alors que l'Etat de Washington affiche les meilleurs rendements: 13 tonnes par ha en 2013. Dans ces conditions, on peut comprendre que G. Hintz s'intéresse surtout à la pomme de terre.)

Pour vendre des produits, il faut amener, entre autres, une fumure bio. Comment faites-vous alors que le bio est peu courant au Etats-Unis?

G. Hintz: On utilise de la fiente de poulets bio. S'il n'y en a pas assez, on peut utiliser du produit conventionnel, pour autant qu'il soit composté. Le compostage détruit les produits chimiques. On peut aussi recourir aux analyses.

Produire et vendre

Avec tellement d'ha et de terres, vous ne pouvez pas vous tromper parce que les conséquences peuvent être catastrophiques.

G. Hintz: ma philosophie, c'est chercher le marché, produire, puis livrer la marchandise. Cela revient à dire que 95% de la récolte est vendue avant la culture. Pour le conventionnel, on n'est pas gâté. De très puissantes chaînes de distribution, comme Walmart, régissent tout, et leurs prix sont à l'avantage. Il y a aussi la possibilité de prendre des assurances. Mais on ne peut pas tout assurer. Il y a une demande en hausse pour le bio, ce qui permet de conclure des contrats pluriannuels. Le banquier apprécie beaucoup... Le marché bio devient très fort en Amé-

rique. Il faut trois ans pour la reconversion. Le marché bio, c'est comme un château-fort. Le bio est si difficile à produire qu'il n'y a pas de confrontation entre les producteurs. Nous nous connaissons entre producteurs bio, et nous nous soutenons. J'avais commencé le bio avec 4 acres (1,60 ha). Et depuis lors, c'est en expansion. Je pense que l'avenir, ce sont les marchés de niche.

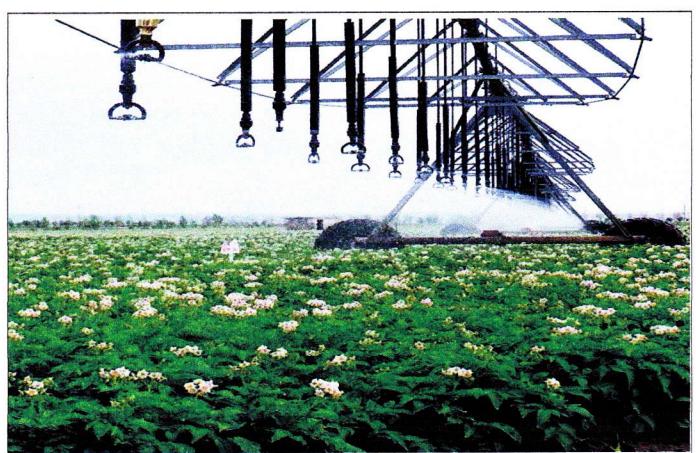
Il y a aussi la question des OGM qui sont autorisés aux Etats-Unis.

G. Hintz: Nous habitons pas loin d'une grande ville (Seattle) avec des intellectuels un peu déconnectés de la réalité. Ils se méfient de tout ce qui est manipulation. La culture non OGM est également une autre piste à investir. L'année prochaine, je vais essayer du maïs normal, du maïs non OGM. La ferme où nous allons chercher les fientes va se lancer dans les œufs de poules nourries avec du «non OGM». Le marché du non OGM pourrait exploser, sans doute plus facilement que le marché bio. C'est un autre marché de niche.

Vous avez assez de travail avec votre ferme. Vous vendez en gros...

G. Hintz: Nous sommes aidés dans la commercialisation par une chaîne de distribution spéciale, qui s'appelle Costco. Cette société a son siège à Issaquah, entre les villes de Seattle, Tacoma et Belleville. Sa philosophie de vente est tout à fait différente des autres chaînes. Les magasins ressemblent à des grands hangars. On achète par quantité, il n'y a pas beaucoup de choix dans les marques... Les dirigeants sont toujours à la recherche de nouveautés. On trouve aussi des produits d'importation qui viennent de France, d'Italie... Si des Belges veulent commercialiser de la viande B-BB, ils trouveront certainement une oreille attentive chez Costco.

J.F.



Dans l'Etat de Washington, des pommes de terre fleurissent dans des déserts. L'eau provient d'un fleuve, le Columbia River, dont le bassin correspond à 22 fois la Belgique ou à 1,5 fois la France.